

UNIVERSITÉ DE L'EAU

les scénarios

" VOYAGES À BOURGES
EN 2050 "



SYNTHÈSE - SEPTEMBRE 2024

SOMMAIRE

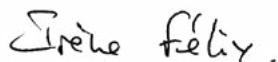
Edito	P3
Une concertation fondée sur les imaginaires	P4
Scénario #1 <i>Sobriété des usages de l'eau : tous concernés !</i>	P5-7
Scénario #2 <i>Préservation de la qualité de l'eau potable et de la biodiversité</i>	P8-10
Scénario #3 <i>Désimperméabilisation des sols de nos communes et nos jardins</i>	P11-13
Scénario #4 <i>Le coût et l'accès à l'eau</i>	P14-15
Scénario #5 <i>Gouvernance et engagement des citoyens</i>	P16-17
Et après ?	P20
Envie d'en savoir plus ?	P20

EDITO

Libérer les imaginaires, nourrir l'émulation collective : c'est toute l'ambition qui a préfiguré l'organisation de l'Université de l'eau 2024. Avec cette volonté de vous donner la parole, citoyens ou professionnels, agriculteurs ou industriels, à vous tous usagers de l'eau. Face à l'incroyable défi de la protection et du partage de la ressource, les solutions de demain n'existeront et ne fonctionneront que si elles sont partagées avec vous, construites avec vous.

La Guilde de l'innovation, en confectionnant plusieurs scénarios prospectifs sur l'eau à Bourges Plus en 2050, nous a offert un cadre de réflexion qui se veut inspirant et fécond. Je vous invite à découvrir ou redécouvrir ces scénarios, à vous immerger dans l'avenir de l'eau sur notre territoire, à laisser ces récits vous inspirer les voies du futur.

Bonne lecture !



Irène FÉLIX

Présidente de Bourges Plus

Une concertation fondée sur les imaginaires

Dans le cadre de l'Université de l'Eau le 14 septembre 2024, les ateliers de concertation citoyenne ont visé plusieurs objectifs :

- Poser les conditions d'un **échange inclusif**, nourrir **une vision partagée des enjeux** autour de l'eau,
- Réfléchir collectivement aux solutions **pour accompagner les changements autour de l'eau**,
- **Identifier des actions concrètes** et poser les bases d'une **feuille de route** pour la politique publique de l'eau

C'est ce qui a conduit Bourges Plus et la Guilde de l'Innovation à retenir une méthode fondée sur les imaginaires, le design-fiction. Après les balades au fil de l'eau le matin, les participants ont été invités l'après-midi à se projeter ensemble en 2050 pour explorer la nouvelle place de l'eau à Bourges et dans les communes alentours.

« Nous allons maintenant voyager en 2050. Vous allez découvrir un monde alternatif imaginé à travers les propositions des citoyens des dernières consultations. Pour cela nous allons faire un exercice de visualisation. C'est l'occasion d'activer votre cerveau créatif et intuitif plutôt que de stimuler notre partie rationnelle et analytique. Je vous invite à vous laisser embarquer dans l'expérience, sans pression, c'est simplement un démarrage créatif pour nourrir les esprits ! »

5 scénarios prospectifs pour explorer le futur

Ce futur de l'eau a été imaginé à l'appui des propositions du Conseil de Développement et des contributions recueillies lors de la concertation en ligne, croisées avec le portait de notre territoire, les tendances climatiques et les défis à relever.

Cela nous a amenés à imaginer en 2050 une représentation idéale, voire utopique, de la place de l'eau dans le territoire, déclinée au prisme de cinq enjeux :

- #1 • **Sobriété des usages de l'eau : tous concernés !**
- #2 • **Préservation de la qualité de l'eau potable et de la biodiversité**
- #3 • **Désimperméabilisation des sols de nos communes et nos jardins**
- #4 • **Le coût et l'accès à l'eau**
- #5 • **Gouvernance et engagement des citoyens**

Au sein des 5 ateliers, chaque groupe a été invité à écouter un **récit futuriste**, fait de lieux et de rencontres autour de l'eau, et illustré par un dessin. Cette méthode de réflexion par le biais d'une méditation audio et visuelle invite à la libération de la parole pour construire ensemble l'avenir de l'eau, dans un processus collaboratif fort et stimulant.

Ces scénarios ont été co-écrits avec Charlène Colson et illustrés par Maïlys Cart-Lamy.



SCÉNARIO #1

*Sobriété des usages de l'eau :
tous concernés !*

Vous venez d'arriver à Bourges en 2050, sur la place Gordaine. Vous sentez la chaleur du soleil, de retour après l'orage, typique de ce climat plus chaud qu'au début du XXI^{ème} siècle...

Vous remarquez que les habitants et habitantes ont tout fait pour préserver et protéger l'eau.

La ville a changé, la place est méconnaissable. Des aménagements permettent à l'eau de s'infiltrer, circuler et rafraîchir les passants.

Vous remontez la rue Bourbonnoux, en suivant le fil de l'eau à contre-courant. Observez les habitants. Que remarquez-vous ? À quoi ressemblent-ils ? Comment sont-ils habillés ?

Vous voyez un habitant qui vous regarde sur le pas de sa porte. Allez lui parler ! Demandez-lui... : « *Que s'est-il passé à Bourges ? Pourquoi tant de choses ont changé ?* »

Il vous raconte...

« Il y a 30 ans, au tout début des années 2020, nos parents pensaient encore que l'eau serait toujours disponible, sans limite. On consommait encore près de 150 litres d'eau à domicile, chacun d'entre nous, chaque jour. Et seulement 1% était utilisé pour boire ! 1,5 litre sur 150 litres...

Puis il y a eu les sécheresses successives des années 2030, encore plus sévères que celles des années 2020. Quelle catastrophe ! Les cours d'eau et les marais se sont asséchés de plus en plus tôt dans

l'année, plus sévèrement et plus longtemps. Cela a entraîné d'importants déficits en eau. Une ressource si vitale pour nous-mêmes, pour la biodiversité, pour le territoire.

Alors tout le monde s'est mobilisé et l'eau est devenue un bien précieux, central dans le quotidien de chacun d'entre nous. Loin de la réalité invisible qu'elle représentait jadis, quand tourner un robinet suffisait à la faire apparaître. Allez, suivez-moi ! »

Vous entrez dans la maison. Que voyez-vous ?

« Ici l'eau est à présent gérée de manière quasi sacrée, chaque goutte est comptée et réutilisée.

Nous utilisons l'eau du robinet uniquement pour notre alimentation et notre hygiène corporelle. Pour le reste, on a installé des récupérateurs d'eau de pluie dans chaque habitat individuel, et aussi des cuves et citernes collectives pour mutualiser cette eau dans les immeubles. Nous récupérons également les eaux ménagères de la douche, de la vaisselle et du lave-linge. Aujourd'hui on consomme seulement 50 litres d'eau potable par habitant chaque jour ! »

Vous observez les produits dans la cuisine. Sur chaque contenant, une goutte bleue apparaît, suivie d'un chiffre.

« Cela vous intrigue ? C'est l'aquascore ! Ça nous permet de connaître l'impact hydrique des produits et services qu'on achète, c'est-à-dire l'eau invisible qui a

été nécessaire à leur production. On sait qu'un steak représente 5 gouttes bleues, alors que ce kilo de pois chiche n'en nécessite qu'une seule. Un jean en coton consomme 4 gouttes d'eau, alors qu'un t-shirt en chanvre, cultivé sur l'aire d'alimentation du captage du Porche, n'en demande qu'une. A l'école, nos enfants apprennent à écrire... et à compter l'eau !

L'agriculture aussi a dû évoluer pour s'adapter à un climat plus sec. Les pratiques culturales ont été modifiées : nous avons de nouvelles cultures plus résistantes aux nouvelles conditions climatiques, une couverture optimale des sols, ou encore l'agroforesterie et les haies pour préserver les écosystèmes et retenir l'eau.

Cette transition n'a pas été simple. Elle a nécessité une communication intense, un accompagnement de l'agglomération dans l'évolution des pratiques, d'importantes aides financières pour le changement des équipements, ainsi que des programmes de formation et de recherche pour les agriculteurs.

Les bâtiments publics, les voiries et les espaces verts sont entretenus de manière à minimiser les pertes d'eau et maximiser la récupération et la réutilisation. Tous les espaces nautiques des communes comme à Bourges, Saint-Doulchard et Saint-Germain-du-Puy ont intégré des systèmes de recyclage de l'eau, réduisant ainsi leur consommation globale. Les technologies de traitement de l'eau ont fait des progrès significatifs, permettant une gestion plus efficace et durable de cette ressource vitale.

Honnêtement, l'adaptation à cette nouvelle réalité n'a pas été facile, mais elle s'est faite collectivement ! L'éducation et la sensibilisation ont été cruciales pour surmonter les réticences et convaincre les citoyens de l'importance de ces changements et des écogestes. La transition a impliqué des efforts de la part de tous les acteurs – publics, professionnels et citoyens – afin d'adopter une sobriété collective et une ligne de conduite commune.

Notre vie au quotidien a changé, nous avons accepté de nous impliquer davantage dans la gestion de l'eau, sans pour autant avoir une dégradation de notre qualité de vie. Les infrastructures publiques ont beaucoup évolué, pour répondre aux nouveaux besoins des usagers et offrir des solutions adaptées à la gestion de l'eau.

Ces changements ont été progressifs et ont forgé une société plus résiliente et consciente des défis à venir.

Aujourd'hui, en 2050, Bourges est une ville transformée, où chaque action, chaque décision est guidée par la préservation de l'eau. Aujourd'hui, chaque goutte compte... vraiment !"

Vous remerciez chaleureusement cet habitant, il est temps de revenir en 2024. Vous vous dirigez vers la porte et l'ouvrez. Prenez une profonde respiration et ouvrez vos yeux.





SCÉNARIO #2

Préservation de la qualité de l'eau potable et de la biodiversité

Vous venez d'arriver à Bourges en 2050, au Val d'Auron. Vous pouvez sentir la chaleur du soleil, typique de ce climat plus chaud qu'au début du XXI^{ème} siècle... Ici, dans ce futur potentiel, les habitants et habitantes ont tout fait pour préserver et protéger l'eau. Le quartier a changé, les rues sont méconnaissables. Les installations et modifications permettent à l'eau de s'infiltrer, de circuler et de rafraîchir les passants.

Un panneau vous indique une promenade aux bords de l'eau, avec un logo « Les Rendez-vous de l'eau ». L'un des principaux captages de l'agglomération, celui du Porche, n'est pas très loin.

Une jeune femme attend devant, vous l'interpellez et lui dites :

« C'est incroyable... Où suis-je exactement ? Je me souviens de ce quartier prioritaire à l'ouest du Lac comme d'un endroit plutôt bétonné... l'urbanisation des années 1970-1980. Mais maintenant... c'est tout autre chose ! Les arbres, les fleurs, les oiseaux que j'entends... »

Elle vous répond : *« Effectivement, bienvenue dans ce que nous appelons aujourd'hui le Parc de la Vallée ! Ce quartier a continué d'évoluer pour donner encore plus de place aux milieux naturels et à la biodiversité. Ce que vous voyez ici est le fruit de décennies de travail pour restaurer ces écosystèmes. Suivez-moi, je vais*

vous raconter...

Les alertes chroniques concernant les risques sanitaires liés aux pollutions diffuses ont joué un rôle décisif. L'agglomération était confrontée à une dégradation de ses ressources en eau et à une pollution inquiétante. Avant, on devait aller puiser l'eau de la Loire, à plus de 60 kms de Bourges, pour diluer les contaminants ! Aujourd'hui plus besoin, on a réussi à reconquérir la qualité de notre eau localement.

On a reconnu le rôle que devaient jouer les agriculteurs dans les services environnementaux, en tant que protecteur de l'eau. Ils ont bénéficié d'un soutien important pour adapter leurs pratiques.

Grâce à un accompagnement financier notamment les paiements pour services environnementaux.

Grâce à des formations spécialisées.

Grâce au soutien de leurs fédérations professionnelles.

Ils ont réorienté leurs méthodes vers des modèles agricoles plus durables et moins consommateurs d'eau.

L'agroécologie, l'agriculture biologique et l'agroforesterie sont désormais des pratiques courantes de nos jours. Les haies plantées autour des champs jouent un rôle essentiel en filtrant l'eau et en ralentissant les écoulements, ce qui contribue à améliorer la qualité de l'eau et à réduire l'érosion des sols.

Suite à plusieurs expérimentations auxquelles le département du Cher a parti-

cipé, le gouvernement a mis en place un cadre réglementaire limitant les produits phytosanitaires, les pesticides et les engrais chimiques. Les conversions vers l'agriculture bio ont été bien mieux subventionnées du coup, particulièrement dans les aires d'alimentation de captages... C'était vraiment crucial pour restaurer durablement la qualité de l'eau.

Ça a aussi permis de protéger les milieux aquatiques.

La restauration des milieux aquatiques a été une priorité majeure. Les zones de protection de nos trois captages (Le Porche, Souaire et le Prédé) ont été réhabilitées, avec des forêts pluviales plantées et des arbres introduits pour dénitrifier l'eau. Ces initiatives ont non seulement rétabli les écosystèmes aquatiques mais aussi renforcé la biodiversité. La faune et la flore locales prospèrent à nouveau. Une partie du Lac a été restaurée en zone humide, tout en préservant une zone de baignade naturelle et la plage.

Les zones humides nous rendent tellement de services, pour le ralentissement des crues de l'Auron et la protection contre les inondations en aval. Elles ont également un sacré pouvoir épurateur de l'eau, et un abri pour la biodiversité. Dans les années 2030, sous l'effet du climat tropical, la végétation envahissait littéralement le plan d'eau, la ville n'arrivait plus à faucarder.

Les citoyens de Bourges Plus ont également joué un rôle crucial dans cette transformation, à partir du moment où

ils ont pris conscience que tout ce qu'ils jetaient dans leurs toilettes finissait par revenir dans leur assiette ! Ils ont également réduit leur consommation de certains médicaments, générateurs de perturbateurs endocriniens. Ils ont compris qu'il n'y avait qu'une seule santé, entre l'homme, les écosystèmes et les animaux.

Progressivement, les produits domestiques chimiques, comme certains produits d'entretien agressifs, ou encore les lingettes jetables ont été remplacés par des produits respectueux de l'eau.

La réduction des déchets et le recyclage sont devenus des pratiques courantes. Zéro mégots jetés par terre, ce n'est plus qu'un slogan, c'est devenu une réalité. Les citoyens ont appris à protéger les milieux naturels et à restaurer le rôle vital des rivières et des zones humides dans le territoire. Les plages du Lac d'Auron, les marais de Bourges, le moulin à eau de la Chappe, le canal du Berry et le centre nautique sur les bords de l'Yèvre ne sont plus simplement des éléments du paysage mais des symboles historiques d'un engagement collectif envers la durabilité et la conservation de la qualité de l'eau ».

Vous remerciez chaleureusement cette habitante, il est temps de revenir en 2024. Vous revenez sur vos pas... Prenez une profonde respiration et ouvrez vos yeux.





SCÉNARIO #3

Désimperméabilisation des sols de nos communes et nos jardins

Vous venez d'arriver à Bourges en 2050, sur la place Cujas. Le climat est plus chaud, mais une brise fraîche vous frôle.

La ville a changé. Le soleil éclaire une place métamorphosée. La nature a repris ses droits. Le béton et le bitume ont laissé une large place à des espaces verdoyants et vivants. Les aménagements permettent à l'eau de s'infiltrer, de circuler et de rafraîchir les passants.

Une vieille dame assise sur un banc observe les enfants qui jouent.

Vous vous asseyez à ses côtés :

« Vous habitez à Bourges depuis longtemps ? La ville est méconnaissable ! »

Elle vous répond. Elle est née ici. Elle vous raconte ces 30 dernières années...

« Vous savez, les inondations urbaines et les vagues de chaleur se sont accélérées dans les années 2030. Les sols étaient asséchés, les nappes phréatiques ne se rechargeaient plus correctement, la biodiversité souffrait énormément. La ville était très vulnérable face aux extrêmes climatiques...

C'est nous, les habitants, qui avons dû réagir avec détermination !

La ville et l'agglomération ont lancé une ambitieuse politique de désimperméabilisation, à laquelle nous avons participé activement,

en commençant par les lieux emblématiques et les cours d'école. On a retiré le béton et le bitume pour le remplacer par du bois, des mélanges terre-pierre... On a laissé ressortir la terre et l'eau s'infiltrer à nouveau. Pour combattre les îlots de chaleur, on a planté des arbres, des haies et des plantes dans toute la ville... Aujourd'hui, plus besoin de permis pour végétaliser ! »

Vous observez tout autour de vous... La ville se fond désormais dans la nature.

À chaque coin de rue, les espaces verts et les jardins partagés offrent une agréable fraîcheur bienfaisante et une belle qualité de vie aux Berruyers.

Les toitures et façades des bâtiments sont recouvertes de végétation et une rocade verte entoure la ville.

La vieille dame ajoute...

« L'agglomération et ses infrastructures ont évolué pour accompagner le cycle de l'eau. Les jardins et espaces publics sont conçus pour absorber et retenir l'eau de pluie. Les rues ont été réaménagées pour permettre une meilleure infiltration de l'eau.

Dans les bâtiments publics et aussi dans les habitations, nous avons installé des récupérateurs d'eau de pluie, partout, avec aussi des systèmes de phytoépuration des eaux grises.

J'avais 40 ans et je venais d'acheter une maison dans le quartier d'Asnières quand Bourges Plus a lancé la première opération de distribution de 1 000 récupérateurs d'eau de pluie. J'ai été parmi les premiers à en bénéficier ! L'année suivante, l'agglomération a lancé également l'opération 1000 jardins de pluie, pour nous inciter à déconnecter complètement nos gouttières. Par mimétisme entre voisins, les 1000 sont devenus 2000, 3000... »

Vous entendez le bruit de l'eau, les oiseaux, les rires des enfants... mais pas de moteur ou de klaxon : « Où sont les voitures ? »

« Au sein de nos communes, les rythmes de travail ont été repensés. Aujourd'hui on se déplace exclusivement à pieds ou à vélo pour les trajets de proximité. Les taxis sont ces vélos cargo que vous voyez là-bas ! Et pour se déplacer entre les villes de l'agglomération, nous avons toujours accès gratuitement aux transports en commun.

Ces changements nous ont beaucoup bouleversés, on a dû accepter de ralentir, de prendre plus de temps à se déplacer...

Après un orage, les rues sont parfois un peu boueuses. Mais maintenant, on se déchausse systématiquement en entrant dans un lieu, chez nous, au travail, dans les boutiques...

En 2023, Marmagne avait été la 1ère commune à doter les enfants de son école de bottes et de cirés pour jouer sous la pluie ! L'agglomération l'a rapidement suivie pour aider les habitants à s'équiper...

Bien sûr, les besoins d'entretien ont évolué, mais on a appris à laisser la nature reprendre ses droits. »

Il est temps de revenir en 2024. Vous remerciez chaleureusement cette habitante, prenez une profonde respiration et ouvrez vos yeux.





SCÉNARIO #4

Le coût et l'accès à l'eau

Vous venez d'arriver à Bourges en 2050, dans le quartier de la Chancellerie. Vous pouvez sentir la chaleur du soleil, typique de ce climat plus chaud, typique de cette époque... Ici, dans ce futur potentiel, les habitants et habitantes ont tout fait pour préserver et protéger l'eau.

La ville a changé, le quartier est méconnaissable. Les aménagements permettent à l'eau de s'infiltrer, de circuler et de rafraîchir les passants.

La nature a repris ses droits, des arbres apportent de l'ombre et de la fraîcheur aux passants, des plantes grimpantes parcourent les murs et les toits des bâtiments...

Vous regardez les gens se rafraîchir à une fontaine publique.

Un jeune homme remplit sa gourde en inox. Vous entamez la conversation :

« Cet endroit est superbe ! »

Il vous répond avec un sourire. « Oui, ce quartier est très agréable à vivre ! On a des fontaines d'eau potable comme celle-ci partout dans la ville, avec une eau pure et de qualité, et la ville s'est complètement végétalisée... Mais ça n'a pas toujours été comme ça !

Dans les années 2030, les périodes de sécheresse étaient très fréquentes et la question de l'eau est devenue un enjeu crucial. On voyait les redevances de l'agence de l'eau grimper, et l'accès à cette ressource de base devenait inégal.

Alors l'agglo et les communes ont pris des mesures radicales.

On a commencé par reconnaître que l'eau est un bien commun universel, accessible à tous. Pour cela, nous avons dû modifier la tarification de l'eau. Les premiers mètres cubes d'eau sont devenus gratuits, pour garantir un accès de base à tous, indépendamment de leur revenu. Mais au-delà de ce seuil, le prix de l'eau augmente, par tranche, pour inciter à maîtriser sa consommation : plus votre consommation est élevée, plus le prix de l'eau est élevé. Et si le Préfet déclare l'état de crise sécheresse, le prix de l'eau double, pour inciter tout le monde à respecter les restrictions d'usage et accélérer la sortie de crise.

Ces restrictions s'appliquent à l'ensemble des captages. La collectivité a désormais une cartographie de tous les captages, notamment privés et agricoles, afin de mieux connaître les prélèvements. Cela permet de garantir une répartition plus juste et équitable de l'eau des volumes prélevables, en donnant la priorité aux besoins humains et environnementaux essentiels, si la crise n'a pas pu être évitée. »

Vous regardez les fontaines où l'eau s'écoule librement. « Mais cela n'a pas dû être facile à mettre en place, avec tous les défis sociaux, économiques et techniques... »

Il acquiesce. « En effet, la transition a été complexe.

Techniquement, oui, ça a été compliqué à gérer pour les habitats collectifs, et aussi de connaître et suivre la composition de chaque foyer pour bien connaître leurs besoins en eau.

Il a fallu des dispositifs pour assurer l'équité. La collectivité nous a aidé à financer des équipements pour réduire notre consommation d'eau. Et les ménages les plus modestes reçoivent des aides pour adapter leur consommation.

On a mis en place des récupérateurs d'eau de pluie partout dans la ville, ainsi que des systèmes de recyclage des eaux grises issues des douches, lavabo et lave-linge...

Les entreprises ont aussi eu un rôle important ! Un réseau d'artisans, formés localement à la recherche de fuite et l'installation d'équipements hydroéconomiques, a émergé.

On a mis en place les PSE, les Paiements pour Services Environnementaux, dans les années 2030. Par exemple, une industrie agroalimentaire de notre territoire, dont les sirops sont fabriqués et consommés avec de l'eau du robinet, rémunère des agriculteurs de l'aire d'alimentation de nos captages pour les services qu'ils rendent pour la protection de la ressource en eau. Il y a eu aussi les 'packs RSE' (Responsabilité Sociale et Environnementale) pour impliquer les

entreprises dans la préservation de la ressource en eau, en échange de réduction sur leurs factures.

Les restaurateurs et les hôteliers avaient aussi besoin d'une eau de qualité. Alors ils se sont engagés pour participer à préserver la ressource. Bourges 2028 a été un moment phare pour réinterroger les pratiques avec les restaurateurs et hôteliers. Ils ont dû accueillir et fournir de l'eau pour 2 millions de visiteurs !

Il y a eu des moments difficiles, surtout au début, avec des doutes sur l'équilibre financier du service de l'eau. On a dû tester, expérimenter beaucoup de choses.

Mais avec la CCSPL, la commission de consultation des services publics locaux, on a essayé de prendre des décisions plus justes en tenant compte des besoins de chacun.

Aujourd'hui, tout le monde est conscient de la valeur de l'eau, et nous avons appris à la partager équitablement. »

Vous admirez la place, l'eau de la fontaine qui s'écoule, l'harmonie entre les habitants et la nature dans toute l'agglomération. Vous remerciez le jeune homme, il est temps de revenir en 2024.

Prenez une profonde respiration et ouvrez vos yeux.





SCÉNARIO #5

Gouvernance et engagement des citoyens

Vous venez d'arriver à Bourges en 2050, dans le jardin de l'Archevêché. Vous sentez la chaleur du soleil, typique de ce climat plus chaud qu'au début du XXI^{ème} siècle... Ici, dans ce futur potentiel, les habitants et habitantes ont tout fait pour préserver et protéger l'eau.

L'agglomération a changé, les installations et modifications permettent à l'eau de s'infiltrer, de circuler et de rafraîchir les passants. La verdure a envahi les espaces.

Près d'une fontaine, vous apercevez un groupe d'habitants en discussion animée. Intrigué, vous vous approchez. Ils parlent de la gestion de l'eau.

Une femme dans le groupe vous remarque et vous interpelle : « Vous avez vu les nouvelles de la commission ? »

Embarrassé, vous lui répondez « Non, je ne suis pas d'ici. Mais de quelle commission parlez-vous ? »

Elle sourit « De la Commission consultative des services publics locaux, on y débat autour des usages de l'eau dans l'agglomération, pour prioriser notamment les besoins d'eau potable. »

Curieux, vous l'interrogez « Ça fonctionne bien ? Ça ne doit pas être facile de se mettre d'accord entre habitants, agriculteurs et industriels... »

Alors elle vous raconte...

« Aujourd'hui ça fonctionne plutôt bien. Mais effectivement ça n'a pas toujours été facile. Tout a changé à partir des années 2030, quand les conflits d'usage de l'eau se sont intensifiés. Les habitants, les agriculteurs et les industriels se disputaient autour de cette ressource précieuse. Les associations de protection de l'environnement sonnaient l'alerte sur la souffrance des milieux aquatiques et des poissons. La sécheresse accentuait les tensions, et il devenait urgent de repenser notre façon de gérer l'eau.

Dès la première université de l'eau en 2024, on a commencé à se réunir régulièrement pour discuter, débattre et prioriser les usages de l'eau et les efforts de sobriété.

La CCSPL, la Commission consultative des services publics locaux, une instance alors méconnue, a évolué pour regrouper plus de représentants des différents consommateurs d'eau, dont nous les citoyens. De consultative, la commission est progressivement devenue prescriptive.

Nous avons travaillé ensemble pour établir des règles claires : en période de pénurie, on devait prioriser l'eau potable et les besoins domestiques essentiels. Les temps de captage pour l'agriculture et l'industrie ont été répartis tout au long de l'année pour éviter les conflits.

Dans cette commission, on réfléchit avec des citoyens, des experts, des associa-

tions, des représentants agricoles... et on essaye ensemble de trouver des solutions alternatives aux usages les plus lourds. Il nous a fallu du temps et beaucoup d'écoute, d'expérimentations, de débats publics, de retours d'expériences pour arriver à trouver un bon fonctionnement !

Une maison de l'eau de l'agglomération, grande proposition faite par le Conseil de Développement dans son avis sur l'eau rendu dans les années 2020, a trouvé sa place sur le territoire, pour sensibiliser aux usages de l'eau et sa nécessité dans notre quotidien... Elle fait écho à la Maison de l'eau de Neuvy-sur-Barangeon, qui a pour fil conducteur la biodiversité.

On a aussi des associations citoyennes qui se sont créées pour défendre l'eau et sensibiliser la population, comme l'Association des Récupérateurs d'Eau et celle des Jardiniers de la Pluie, ou encore les associations du Réseau des marais et des milieux humides.

Et puis il y a les budgets participatifs qui nous permettent de financer des projets liés à la protection de l'eau, comme les jardins alimentés exclusivement par de l'eau de pluie.

Ce qui nous a aussi beaucoup fait évoluer, c'est quand nos rivières ont obtenu une personnalité juridique. On a complètement changé notre façon de considérer

ces cours d'eau. Aujourd'hui nos rivières ont des droits, et c'est notre devoir de les protéger comme des êtres vivants.

Il y a eu beaucoup de campagnes de communication et d'initiatives pour sensibiliser tout le monde aux enjeux autour de l'eau.

Aujourd'hui nos enfants sont sensibilisés dès le plus jeune âge, ils grandissent dans des "écoles forêt", immergés dans la nature. Ils savent qu'on doit tous protéger l'eau, car c'est notre bien le plus précieux. Ils apprennent à écrire... et à compter l'eau !

Il y a toujours des tensions qui subsistent bien sûr, mais on essaye de gérer l'eau au mieux, collectivement.

Cette mobilisation citoyenne au sein de l'agglomération nous permet d'avoir plus de poids dans les instances de gouvernance des bassins versants à l'échelle de l'Yèvre et de l'Auron ».

Vous l'observez, elle sourit, confiante. Pour vous, il est temps de revenir en 2024. Vous la remerciez chaleureusement, regardez une dernière fois autour de vous la ville si différente. Prenez une profonde inspiration et doucement, ouvrez vos yeux.



Et après ?

Les ateliers de concertation citoyenne autour de ces scénarios se sont tenus le 14 septembre 2024 dans le cadre de l'Université de l'eau. La synthèse de cette concertation a été compilée dans un deuxième carnet édité en décembre 2024.

Elus et services se sont emparés des propositions formulées à cette occasion pour faire émerger en 2025 un plan pour l'eau ambitieux, fédérateur et mobilisateur.

Envie d'en savoir plus ?

Rendez-vous sur :
www.agglo-bourgesplus.fr



Organisé par



Avec l'appui de :

